



Au commencement, le pape vit que le café était bon

Des breuvages les plus consommés dans le monde, nul ne sait vraiment lequel domine statistiquement, du café ou du thé. Aussi ne nous risquerons-nous pas à la moindre appréciation sur ce point, de crainte de réveiller d'âpres guerres de religions. Nous avons usé et abusé du second pendant un an dans nos chroniques, peut-être au-delà du raisonnable. Il est vrai que l'usage en est millénaire et qu'il a participé de très anciennes civilisations, riches et raffinées. Moins antique est le café. Il naît et s'installe dans le monde musulman à une époque où bien des choses y sont bouleversées et où cet espace subit les conséquences des grandes découvertes qui ouvrent à l'Europe routes et continents. Le café n'a donc pas eu le temps de vivre, dans ce monde et cette civilisation, la longue histoire que le thé a pu connaître dans la culture chinoise ou dans celle du Japon. Et parler du café dans son aire d'origine nous mène d'emblée à rappeler une fin de règne, qui coïncide avec les premiers progrès de son usage.

On trouve la trace lointaine du café en Éthiopie dès le VII^e siècle après J.-C., mais ce n'est qu'au XII^e siècle que sa culture véritable est attestée au Yémen, dans la partie dite "heureuse" de la péninsule arabe. Il y sera apprécié au XIV^e par les mystiques musulmans qui trouvaient dans son usage un stimulant à leurs dévotions, et il arrive, au XV^e siècle, à La Mecque, puis au Caire et en Perse.

À cette époque, et depuis le XIII^e siècle, l'isthme musulman entre Méditerranée et océan Indien, où se trouve le Yémen, est dominé par l'Égypte et sa caste militaire des Mamelouks, qui contrôle aussi la Syrie, la Palestine, la Méditerranée orientale et la mer Rouge. Des flottes mameloukes partent ainsi dans l'océan Indien, où elles commercent avec toutes les rives. Les lieux saints chrétiens de Palestine et ceux de l'islam en Arabie restent presque toujours sous leur autorité pendant cette période. Les Vénitiens sont leurs partenaires actifs et signent avec eux des traités, entretiennent des comptoirs et des consuls sur leurs territoires. Certes, les navires de la sérénissime République de Venise dépendent d'un monde musulman à la fois marché, fournisseur, lieu de passage et percepteur de

Longtemps siroté sous le comptoir dans les infâmes "kahvehane" du Caire et d'Istanbul, le café n'a droit de cité qu'au milieu du XVII^e siècle, par la grâce du sultan Mehmet IV. Cinquante ans après, ayant conquis le palais de Clément VIII, il acquiert ses lettres de noblesse à Rome puis dans toute la chrétienté.

taxes. Mais elle voit trop ce qu'elle gagne et adapte ses rêves à sa situation géopolitique dans ce cul-de-sac méditerranéen dont elle ne peut sortir, mais dont elle tire richesse et puissance. D'autres n'ont ni ces entraves ni cette position. Aussi jouent-ils très vite avec les continents, qu'ils contournent, découvrent ou pénètrent pour construire le monde nouveau dont les logiques aujourd'hui encore nous déterminent.

C'est ainsi que s'ouvre la porte du XVI^e siècle, avec l'année mythique de 1492, où Grenade est prise et l'Amérique découverte. On sait moins que la même année, en Égypte, où le café s'installe dans Le Caire, sévit une très grave épidémie de peste. On n'a jamais su la disette de l'an 1494 ni la nouvelle peste de 1498. On se rappelle, parce que c'est l'histoire de l'Europe, l'arrivée de Bartolomeu Dias dans l'océan Indien par le cap de Bonne-Espérance en 1488, puis celle de Vasco de Gama et l'installation des proconsuls portugais aux rives de l'Inde au début du XVI^e siècle. Dès lors, le puissant commerce mamelouk est menacé. Le café du Yémen commençait à y prendre lentement une place modeste, comme produit d'exportation vers le marché musulman et comme produit d'échange pour obtenir des épices.

Le café naît quand meurent les Mamelouks

De fait, c'est le commencement de la fin pour l'ordre musulman dans l'océan Indien. L'Europe invente désormais l'histoire. Elle l'impose par les Portugais dans cet océan, au détriment du dernier Mamelouk, Qansu al-Ghawri, proclamé sultan le jour de la rupture du jeûne de ramadan de 1501. But-il du café à cette occasion, on ne sait, mais le breuvage est déjà dans les mœurs, du moins les mauvaises aux yeux des âmes immaculées qui s'occupent de la pureté des autres. En tout cas, l'aventure de ce souverain déjà âgé coïncide avec la lente installation du café dans le monde musulman. Elle se termine par la mort du premier et une expansion notable du second. La résistance du sultan mamelouk est pathétique. Dès 1503, il confère avec les Vénitiens pour combattre les Portugais installés en Inde. En 1504, il menace le pape Jules II d'une destruction des Lieux saints si leur agression contre les navires mamelouks continue. L'année se termine avec une nouvelle épidémie de peste, et à l'automne 1505, l'entreprise de reconquête égyptienne de l'océan commence. Une flotte est armée, des ports construits sur la mer Rouge ; le Yémen, producteur exclusif du café, est conquis ; l'amiral portugais Albuquerque tente en vain de bloquer la mer Rouge. Il est battu dans l'océan Indien en 1508 mais prend sa revanche l'année suivante avec ses canons de marine.

En ces temps malheureux, on persécute à La Mecque les buveurs de café au prétexte que le Coran ne parle pas du breuvage, lequel ne peut de ce fait qu'être diabolique. 1511 est la date de sa première interdiction avérée par

"Un Turc buvant son café", gravure parue dans un ouvrage à la fin du XVII^e siècle, Traitez nouveaux et curieux du café, du thé et du chocolat, de Philippe Sylvestre Dufour.



© D.R.

des autorités musulmanes. Qansu al-Ghawri, pendant ce temps, s'évertue à nouer alliance avec tout ce qu'il croit propre à l'aider contre les Portugais, aussi bien le roi de France Louis XII, qui lui envoie une ambassade, que ses amis vénitiens. Rien n'y fait, tout est perdu sur les mers et, en 1512, au moment où arrive au Caire leur émissaire, Domenico Trivisani, un nouveau sultan ottoman s'installe sur le divan royal d'Istanbul. Il s'appelle Selim I^{er}, il sera surnommé Javuz, le Cruel ou le Terrible, ce qui n'augure rien de bon pour personne.

© D.R.



Les huit ans de règne de ce sultan se passeront en conquêtes. Il affrontera un Qansu al-Ghawri âgé de soixante-quinze ans, en 1516 en Syrie, avec la redoutable artillerie des Ottomans. Il le bat et le tue, avant de prendre l'Égypte l'année suivante, et de ramener du Caire al-Mutawakkil, le dernier des califes abbassides, protégé des Mamelouks depuis 1258. Selim I^{er} rapportera également du café, qui arrive peut-être à Istanbul dans les mêmes fourgons que la sainte personne susnommée. En tout cas, si ses conquêtes lui permettent d'avoir auprès de lui le calife et d'en tirer prestige, si la possession des Lieux saints lui confère un surcroît d'autorité, il ne semble pas que le café ait trouvé grâce aux yeux des hiérarques chargés de décider du licite et de l'interdit, et de prendre soin des mœurs et des âmes du bon peuple. Aussi, en même temps qu'il se répand, en même temps que s'ouvrent des *kahvehane* (cafés), sous le long règne de quarante-cinq ans de Soliman le Magnifique, fils de Selim I^{er}, les interdictions pleuvent et les persécutions se multiplient.

Au Caire, les lieux où l'on boit du café sont interdits en 1532 et fermés. À Istanbul, l'affrontement est moins direct. Des cafés sont ouverts dans les années 1554-1555. Le plus célèbre est "l'école du savoir", ouvert par deux marchands syriens, Hakim et Shams. Le nom dit bien ce qui s'y passe et ce qu'un pouvoir despotique peut en redouter. On y boit du café, certes, mais on y lit, on y discute art, littérature ou politique. On y joue à des jeux de société. On y écoute des poètes et des musiciens. On y voit des danseurs. Tout cela inquiète ceux qui décident de l'ordre des choses et des esprits, surtout que le point culminant de cette activité intellectuelle et artistique se situe pendant les nuits du ramadan, où il sied mieux prier que jouer.

1656, Mehmet IV "légalise" les kahvehanes

Aussi, pendant un siècle entier, le buveur de café, adepte assidu des *kahvehane*, sera un personnage suspect condamné par les religieux et parfois directement persécuté par le pouvoir politique. Ce n'est qu'en 1656, sous le règne du sultan Mehmet IV, au début du gouvernement du grand vizir

Un café à Istanbul en 1854. Jusqu'au milieu du XVII^e siècle, le buveur de café était un personnage suspect.

Mehmet Köprülü Pacha, le premier d'une lignée de serviteurs de l'État, que le café aura réellement droit de cité. Dès lors, les plus grands personnages en consomment et en transmettent l'usage aux cours d'Europe qu'ils vont visiter. On voit ainsi Kara Muhammad, émissaire du sultan à Vienne en 1665, initier le palais de la Hofburg, que les Turcs ont assiégée et assiègeront encore. On voit l'ambassadeur de la Sublime Porte à Paris en 1669, Agha Mustapha Racca, en boire dans les premiers bâtiments de Versailles. Ce café tout nouveau ne fait pas passer le goût du chocolat, comme l'atteste une épistolière de l'époque, vaguement marquise. Il s'y ajoute. Dans l'affrontement du breuvage neuf d'un émissaire enturbanné avec la boisson d'une infante d'Espagne devenue reine de France, rien ne fut décisif encore. Le chocolat, quinquagénaire à Paris, apporté par Anne d'Autriche en 1615 à son mariage avec Louis XIII, ne céderait que plus tard devant le café et les chocolatières à moulinet avaient encore un avenir. Nous en parlerons peut-être un jour.

Les gens de qualité suivent la mode, hier comme aujourd'hui. Le peuple la précède. À Paris déjà, comme à Vienne aux jours de la guerre de Trente ans, sous le roi Louis le treizième et l'empereur Ferdinand le troisième, dans les années quarante du XVII^e siècle, des soldats et des ménagères, des ouvriers et des rapins buvaient quelque chose que nous aurions pu prendre pour du café. C'est que l'Europe le connaissait. La chrétienté fureuse des grandes découvertes explorait Istanbul et ses jungles de *kahvehane* comme celles des Amériques. Aussitôt nées, les effluves, les délices et les amours des nuits illicites du ramadan chez Hakim et Shams caressèrent les rêves d'aventuriers sages ou fous.

Le botaniste allemand Léonard Rauwolf, de l'espèce des sages, parle du café dans ses relations de voyage, dès 1582. Son collègue italien, Prospero Alpini, fait de même dix ans plus tard. En cette même année 1592, un autre Italien, Ippolito Aldobrandini, accède au trône de Saint-Pierre à l'âge de cinquante-huit ans, sous le nom de Clément VIII. Il est le pape de la fin des guerres de religion, de l'entrée dans le XVII^e siècle et de l'arrivée du café en Europe. Introduit par Venise, fenêtre par où pénètrent les voluptés de l'Orient, le café s'installe dans les bouges et les maisons suspectes dès 1600. Il ne peut être que diabolique aux yeux des faux dévots musulmans comme à ceux de leurs homologues chrétiens. Les premiers l'interdisent pour diverses raisons obscures, les seconds parce qu'il vient de chez les premiers. Les esprits médiocres se rencontrent tout autant que les grands, ce n'est pas à la même altitude, tout simplement. Heureusement, Clément VIII est curieux. Il goûte le café, l'apprécie et le décrète boisson bonne pour la chrétienté.

À quoi tiennent les choses. C'est peut-être l'avantage de l'autorité d'un seul. Quand les juntes de janissaires et d'oulémas, engluées dans des collégialités de sérail, ne savent se donner ni règles ni tête, le pape décide, trouve bon, et l'Europe s'empare du café du monde musulman. Mais l'aventure de cette boisson n'est pas terminée. ◀